

Congrès AFSP Toulouse 2007

**Table ronde n° 2 "Comment concevoir et saisir les temporalités du vote ?
Pour une approche longitudinale de la décision électorale"**

Session n° 2

MARIE Jean-Louis (IEP de Lyon - laboratoire Triangle) jean-louis.marie@univ-lyon2.fr

La psychologie politique saisie par les sciences cognitives, vers l'inéluctable prise en compte du temps long de l'évolution?

(Ne pas citer, version provisoire)

Cette communication concerne la question des échelles temporelles pertinentes dans l'explication du vote. Elle rencontre également le problème de "savoir si les opinions des électeurs sur les enjeux relèvent de traits latents et psychologiques stables ou si elles laissent place à de véritables processus de construction du jugement politique sous l'effet des informations produites pendant la campagne". Tout en reconnaissant l'importance évidente des échelles de temps courtes et celles des échelles de temps biographiques, on veut mettre également en avant une temporalité encore peu explorée (et encore, le plus souvent, contestée ou négligée) en sciences sociales : le temps très long de l'évolution adaptative. Autrement formulé, on considérera les variables temporelles conjoncturelles et biographiques comme produisant nécessairement leurs effets dans le cadre contraignant de dispositions, aptitudes et attentes naturelles constituées au cours de l'évolution. On se propose de mener cette ouverture à travers la psychologie politique et ses transformations depuis les années 80 environ.

La thèse que l'on défendra ici est la suivante : après avoir intégré la dimension fonctionnelle des approches cognitives, la psychologie politique assimile aujourd'hui de plus en plus leur dimension matérielle, bio-physiologique. Notons d'ailleurs, à l'inverse, que les neurosciences, de plus en plus sensibles aux arguments évolutionnistes et aux dimensions relationnelles et sociales de la cognition (Ardler 2004), viennent, elles, de façon croissante, sur le terrain de l'analyse électorale, notamment en usant de l'imagerie cérébrale. On détaillera successivement ces deux mouvements de la psychologie politique. A quels transferts problématiques, conceptuels et méthodologiques renvoient-ils concrètement ? On travaillera ensuite la question des enjeux de cette (re)prise en charge de perspectives issues des sciences cognitives par la psychologie politique. Comment une science sociale peut-elle assimiler, en supposant donc qu'elle ne se contente pas d'emprunts lexicaux et se montre épistémologiquement conséquente, les résultats issus de disciplines naturalisantes, ouvertes à l'évolutionnisme et basées sur le paradigme du traitement de l'information? Une ouverture conséquente de la psychologie politique aux sciences cognitives ne fait pas que reculer potentiellement l'horizon temporel des variables intervenant dans le comportement politique. Bien au-delà, elle réanime le débat, très sensible, sur la dualité épistémologique sciences sociales/ sciences de la nature.

L'espace des Sciences cognitives

Si notre horizon intellectuel de politologues, est aujourd'hui de plus en plus peuplé d'êtres conceptuels dénommés cognition, cognitivisme, cognitif, approche cognitive, etc. C'est en liaison avec l'expansion continue et accélérée d'un mouvement interdisciplinaire

venu des Etats Unis au tournant des années soixante dix et dénommé « sciences cognitives »¹. Nous ne négligeons pas l'avertissement de Daniel Andler "l'erreur la plus grave, de la part de ceux qui, de l'extérieur ou de l'intérieur, tentent d'évaluer globalement le domaine, pour l'élever ou l'abaisser, est de lui attribuer une unité doctrinale ou méthodologique qu'il n'a pas". Nous retiendrons cependant trois caractéristiques qui nous semblent traverser l'ensemble des approches déployées par les sciences cognitives :

- on se centre sur la cognition comme processus, comme dynamique : comment les représentations sont-elles formées, articulées aux mémoires, transformées ? On privilégie l'analyse des traitements actifs et des fonctionnalités par rapport à la question de la connaissance comme contenu ou comme stock
- l'ensemble des sciences cognitives conçoit, à des titres très divers, la cognition comme traitement de l'information. Pratiquement toutes les fonctions psychologiques peuvent être lues comme la mise en œuvre de mécanismes de filtrage, de codage, de traitement, de transmission d'informations
- les sciences cognitives sont un programme de naturalisation de l'esprit. Les processus cognitifs sont reliés aux caractéristiques de l'architecture et du fonctionnement du cerveau. On admet, de plus en plus largement que ces mêmes caractéristiques, ainsi que les aptitudes qu'elles autorisent, sont à replacer dans le temps long de l'évolution adaptative de l'espèce (Guillo, 2000).

Aux spécialisations en terme d'aptitudes plus spécifiquement étudiées (langage, mémoires, perceptions, attention, motricité, etc) s'ajoutent des distinctions selon les niveaux auxquels on les saisit. Certains chercheurs se concentrent sur la base matérielle des processus cognitifs. Il peut s'agir par exemple de l'organisation et du fonctionnement du cerveau, appréhendé au niveau élémentaire de ses cellules, ou, à un niveau déjà plus agrégé, des échanges entre ensembles de neurones (neurosciences). D'autres travaux se situent non pas directement sur un plan matériel mais fonctionnel et algorithmique. La question devient alors : quelles sont opérations nécessaires et les étapes logiques qu'un système, naturel ou artificiel, doit être capable de mettre en œuvre pour accomplir telle ou telle tâche, par exemple reconnaître un visage ou comprendre une phrase (psychologie cognitive, intelligence artificielle, philosophie de l'esprit).

La psychologie politique s'est située principalement jusqu'à aujourd'hui au niveau fonctionnel de l'analyse cognitive (éléments).

Nous proposons le raccourci historique suivant pour rendre compte de l'état actuel des débats en psychologie politique : la psychologie politique partage (emprunte) suffisamment d'éléments conceptuels, problématiques et méthodologiques avec la psychologie sociale cognitive (que l'on peut également appeler cognition sociale) pour qu'il soit aujourd'hui difficile de les distinguer (Doise et Staerklé 2002). Elles retrouvent ensemble de vieilles propositions de la phénoménologie sociale et du pragmatisme (Marie 2002). "L'ère de la cognition" (Leyens et Beauvois 1997) qui renouvelle la psychologie sociale procède elle

¹ On sait qu'il procède d'un rapprochement entre trois groupes fondamentaux de disciplines scientifiques : sciences humaines et sociales (principalement : psychologie cognitive, philosophie de l'esprit, linguistique, anthropologie, sociologie, économie), sciences de l'information et de l'ingénieur également sciences de l'artificiel (principalement : intelligence artificielle, robotique, informatique) et enfin, sciences de la nature (tout particulièrement neurosciences et biologie de l'évolution). Il est évidemment possible de discuter ces regroupements.

même d'emprunts lourds à la psychologie cognitive. Il est aujourd'hui délicat de différencier psychologie sociale cognitive et psychologie cognitive. Cette dernière se démarque probablement par un intérêt plus soutenu pour la dimension organique, biologique, neuronale, des fonctions cognitives fondamentales : perception, attention, mémoire, ainsi que par un souci plus poussé de la modélisation. Il nous semble toutefois que les convergences l'emportent : "si le paradigme cognitiviste est en rupture avec les paradigmes antérieurs, c'est parce qu'il met en scène un autre sujet ontologique : il va substituer au sujet de l'action le sujet de la connaissance...la connaissance va être étudiée en tant qu'elle se construit d'abord et principalement pour son propre compte"². Cette psychologie cognitive s'intègre de plus en plus aux neurosciences. Matérialiste, la psychologie cognitive accepte de se plier aux contraintes de la plausibilité neuronale (toute modélisation doit être compatible avec ce que l'on sait de l'organisation et du fonctionnement du cerveau), en même temps qu'elle alimente et oriente les questionnements des neurosciences (Tiberghien 1999, Jeannerod 2002). Comme nous l'avons déjà indiqué, psychologie cognitive et neurosciences sont de plus en plus disposées à faire jouer les arguments évolutionnistes et néo-darwiniens. C'est à partir de cette lecture des relations entre les différentes disciplines, de plus en plus intriquées, que nous posons comme inéluctable l'ouverture de la psychologie politique au thème de l'évolution et à la temporalité très longue qui le constitue.

La description fonctionnelle des modes de raisonnement de l'électeur par la psychologie politique a intégré toute la psychologie cognitive. Elle se situe entre temporalité conjoncturelle et biographique. Les acquis de la psychologie politique. (éléments)

- l'intérêt pour l'élection n'est pas réductible à l'anticipation rationnelle de ses intérêts, il découle de la pertinence de cette élection (avoir un sens, rencontrer ses contraintes pratiques) pour un sujet égo-centré et pragmatique
- voter suppose d'être motivé, ce qui passe par l'activation d' états émotionnels : être inquiet ou enthousiasmé
- dans l'élaboration du choix électoral la mobilisation des connaissances est seconde par rapport à l'activation de valeurs déjà là.
- Les informations disponibles dans l'environnement sont traitées par un système cognitif déjà équipé et organisé (schèmes, scripts, types, catégories, attentes, autant de filtres et de formes cognitifs...). Les informations nouvelles produisent donc leurs effets à travers des dispositions durables
- Le système cognitif est très limité dans ses capacités mnésiques et computationnelles
- Le système cognitif fonctionne, sauf motivations expresses contraires, à l'économie (approximations, raccourcis et routines sont privilégiés par rapport à des chaînes longues de raisonnements complets et complexes)
- Il privilégie les états cognitifs harmonieux, équilibrés et exempts de dissonances.
- Le vote engage des affects, des valeurs, du calcul, mais aussi des mécanismes de conformisme par rapport à son environnement.
- La formulation d'une opinion mobilise des réflexes d'empathie et de déférence à l'égard de celui qui la sollicite, de la part de celui qui la produit.

² Jean-Léon Beauvois, "l'ère de la cognition", tome III de "La psychologie sociale", PUG, 1997, p. 8.

En s'ouvrant de façon conséquente aux sciences cognitives la psychologie politique avancerait de la description fonctionnelle à l'explication évolutionniste. (éléments)

Avertissement 1: une perspective matérialiste-naturalisante n'a pas vocation à se substituer à la perspective culturelle et historico-sociale de la psychologie politique comme science sociale. Elle n'a pas vocation à éliminer dans l'explication du rapport au politique tout ce qui engage les mécanismes de socialisation des personnes et la dynamique des interactions dont elles participent. Extraire le sujet cognitif de son environnement ou rejeter la description fonctionnelle de ses raisonnements serait contraire à la visée même des sciences cognitives qui entendent articuler les niveaux de saisie de la cognition depuis son substrat matériel, en passant par ses logiques fonctionnelles, jusqu'à ses dimensions symboliques. On peut formuler autrement le problème : il s'agit en quelque sorte de voir comment les données naturelles se déploient dans des contextes socio-culturels historiques et, inversement, comment les paramètres socio-culturels historiques produisent leurs effets sur la base partiellement contraignante de fondements naturels de la cognition.

Avertissement 2 : plutôt que d'une ouverture de la psychologie politique aux sciences cognitives en leur dimension naturalisante, il vaudrait mieux parler d'une ré-ouverture (Somit et Peterson 1986; Arnhart 1995). La polémique des années 70-80 avait conduit à l'occultation pure et simple en sciences sociales de la question de la nature humaine (Pinker 2002).

Trois plans principaux seront envisagés comme cadres naturels d'une cognition socialement située.

- l'éthique, dont procèdent les valeurs et les idéaux engagés dans le vote (altruisme, réciprocité, détection de la tricherie, fidélité au groupe) correspond à un sens moral naturel adapté d'un point de vue évolutionniste(Changeux 1993)
- des aptitudes manifestement universelles : capacité à discriminer proies et prédateurs; identification des partenaires sexuels potentiels fondement de processus d'attirance et de répulsion; dispositif d'évaluation du statut social influents dans la relation à l'autorité et la hiérarchie; territorialité, etc. Autant d'éléments dont on peut raisonnablement penser qu'ils sont impliqués dans le vote
- la dimension adaptative du fonctionnement cognitif à l'économie (produire rapidement des décisions dans des environnements originellement dangereux et en relation fonctionnelle avec des aptitudes cognitives limitées)

En manière de conclusion on envisagera les modalités actuelles d'une discussion rationnelle des relations entre sciences sociales et sciences de la nature, collaboration ponctuelle et pragmatique ou marche vers l'unicité du savoir ?

Premiers éléments sommaires de bibliographie

- Andler Daniel (dir), "Introduction aux sciences cognitives", Gallimard 2004, 1^{ère} édition 1992.
- Arnhart Larry *The new Darwinian naturalism in political psychology*, APSR, Vol. 89, No.2, June 1995
- Changeux Jean-Pierre (dir), *Fondements naturels de l'éthique*, Odile Jacob 1993.

- Doise Willem et Staerklé Christian, *From social to political psychology : the societal approach*, in Monroe Kristen Renwick (dir) "Political Psychology", LEA, 2002
- Guillo Dominique, "Sciences sociales et sciences de la vie", P.U.F 2000
- Jeannerod Marc, "La nature de l'esprit", Odile Jacob, 2002
- Kuklinski James H.(dir) *Citizens and politics – perspectives from political psychology*, Cambridge University Press 2001
- Leyens Jacques-Philippe et Beauvois Jean-Léon, "l'ère de la cognition", PUG, 1997
- Marie Jean-Louis, *Les études de cognition sociale et la phénoménologie de Schütz : une double perspective pour éclairer la production des jugements politiques ordinaires* in Marie et al (dir), " L'ordinaire – Modes d'accès et pertinence pour les sciences sociales et humaines", L'harmattan, 2002
- Marie Jean-Louis *L'ouverture croissante de la science politique à la psychologie sociale*, Hermès, n°41, 2005, pp. 141-151.
- Pinker Steven, *Comprendre la nature humaine*, Odile Jacob, 2005, 1ère édition *The blank slade*, Viking Penguin, 2002
- Schemel Yves, *Cognition et décision : la formation du jugement public et sa mesure*, Communication au Congrès international des associations francophones de science politique 2007; Université Laval, Québec, Canada 25-26 mai 2007.
- Somit Albert et Peterson Steven A. *Biological Correlates of political Behavior*, in Margaret G. Hermann (ed) *Political Psychology*, Jossey-Bass Publishers, 1986.
- Tiberghien Guy, *La psychologie cognitive survivra-t-elle aux sciences cognitives ?*, Working Paper, Institut des sciences cognitives de Lyon, 1999.
- Workman Lance et Reader Will, *Psychologie Evolutionniste – Une introduction*, de Boeck, 2007

